

---

## Entrevue avec Michèle Jean

---

# Les Féministes n'ont jamais rejeté les enfants

RENÉE ROWAN

**In this interview, a feminist historian rejects the idea that feminists do not want children. She denounces instead the patriarchal society that imposes intolerable conditions on women and argues that feminists are working towards a more humane society in which children as well as women can develop their potential.**

---

Selon la féministe radicale Michèle Jean, mère de quatre adolescents, les féministes n'ont jamais rejeté les enfants. Au contraire, elles les ont associés à leurs luttes. Ce qu'elles rejettent, c'est le modèle de vie que leur impose le fait d'assurer entièrement la fonction de reproduction, un modèle de vie qui est souvent un modèle d'asservissement au pouvoir patriarcal, de dépendance économique, politique, et d'exclusion du monde du travail durant les années les plus productives de leur vie.

Faisant un retour en arrière, cette historienne qui vient de terminer une série de cours à l'Université de Montréal sur l'histoire du féminisme au XXe siècle, rappelle que les premières féministes ont réclamé des droits justement pour mieux remplir leur rôle traditionnel d'épouse et de mère.

Si on lit les textes de l'époque, c'est très clair qu'elles ne remettaient aucunement en question leur rôle de femme à la maison, ni la répartition des tâches. Ce n'était pas dans leur discours.

Ce que voulaient des femmes comme Marie Gérin-Lajoie, Idola St-Jean, c'était d'avoir leur mot à dire dans une société dirigée uniquement par des hommes. Dans le contexte des deux grandes guerres, elles en avaient assez que leurs enfants, leur

mari, aillent se faire tuer au front. Ce sont les suffragettes, celles qui ont revendiqué les droits juridiques et les droits démocratiques, qui voulaient apporter une dimension sociale à la société, une dimension qu'on ne retrouve pas quand il n'y a que des hommes.

Quant à la deuxième vague féministe, celle d'après le droit de vote, elle réclamait que les femmes aient accès au marché du travail en plus grand nombre et entrent carrément, par la force des choses, dans des schémas de société masculine.

C'est évident qu'à ce moment-là, leur rôle de mère était d'une certaine façon contraignant étant donné qu'il n'y avait rien dans la société qui pouvait leur faciliter le travail à l'extérieur. En termes d'idéologie égalitaire, les femmes voulaient prouver qu'elles étaient capables de faire les mêmes choses que les hommes, de s'adapter aux mêmes horaires, que ce n'était pas parce qu'elles étaient des épouses, des mères, qu'elles ne pouvaient pas, elles aussi, travailler.

C'était l'époque où l'on entendait des réflexions du genre: 'Ou tu te maries et tu élèves des enfants ou tu restes célibataire et tu fais carrière'. C'était la dichotomie. Par contre, il y a des femmes qui commençaient à se dire: 'N'y aurait-il pas moyen de concilier les deux?' Mais la réflexion n'était pas poussée beaucoup plus loin.

À cette époque-là comme aujourd'hui encore, il y a des femmes qui ne veulent pas avoir d'enfants, parce que c'est trop compliqué, parce que la société ne leur permet pas d'en avoir. Dans les dernières années, il y a des femmes, mais aussi des hommes et des couples qui ne veulent pas d'enfants estimant que le monde n'est pas

drôle pour eux, qu'il n'a rien de bon à leur offrir. Ce ne sont pas forcément des féministes, mais des femmes qui carrément décident de ne pas avoir d'enfants pour de multiples raisons dont celle d'une société pourrie.

Dans la nouvelle pensée féministe, particulièrement la pensée féministe radicale, les femmes associent les enfants à leurs luttes en ce sens que les enfants sont identifiés eux aussi à un groupe opprimé, d'une certaine façon, victime de la société patriarcale. On pourrait citer de grandes féministes comme Shulamith Firestone qui écrit dans *La Dialectique des sexes*: 'Il nous sera impossible de parler de la libération des femmes sans envisager aussi celle des enfants et inversement'. On pourrait citer aussi Juliet Mitchell qui, dans *L'Âge de femme* écrit, à propos de la fonction de reproduction de la femme: 'Il existe peu d'aventures aussi fragiles sur lesquelles on bâtit toute une vie'.

C'est une erreur, affirme Michèle Jean, de penser que les femmes rejettent les enfants. Bien sûr, étant donné que la fonction de reproduction a été leur fonction principale, les enfants ont été associés à leurs luttes. Quand un groupe prend conscience d'une certaine oppression, comme les travailleurs par exemple, que font-ils? Comme moyen de pression, ils se servent de la grève. Mais quand les femmes parlent de faire la grève, tout de suite on dit: 'Ce sont de mauvaises mères' ou 'Les féministes rejettent leurs enfants'. Ça leur est très difficile d'articuler une lutte pour demander qu'on leur permette d'être des mères.

On peut dire, dans une problématique de lutte, comme l'ont fait les femmes en Grèce, qui refusaient leurs maris parce



qu'elles ne voulaient plus qu'ils fassent la guerre: 'Si on n'a pas telles ou telles conditions, c'est impossible pour nous d'avoir des enfants', mais ce n'est pas parce que les femmes n'aiment pas les enfants ou les rejettent. C'est toujours difficile pour les femmes d'articuler des luttes qui ressemblent aux luttes des opprimés ou des groupes minoritaires parce qu'il leur faut refuser certaines choses. Elles sont coincées.

Si on regarde ce que les femmes réclament actuellement, la plupart de leurs demandes tournent autour du fait qu'on leur permette d'être des mères tout en ayant une fonction sociale, de se réaliser tout en ayant des enfants. Que demandent-elles? Des garderies, des congés de maternité, des heures de travail moins longues et mieux réparties, etc. Pourquoi réclameraient-elles cela si elles ne voulaient pas d'enfants. Le fait d'assumer la reproduction, c'est cela qui a empêché leur participation sociale.

De plus en plus de femmes, au début de la trentaine, décident d'avoir des enfants et de les élever seules. Globalement, c'est le pouvoir patriarcal, la famille patriarcale, le mariage patriarcal qu'elles rejettent. Elles ne veulent plus de cela. C'est de nouveau la preuve que les femmes ne rejettent pas les enfants. Au contraire. Qu'une femme prenne cette décision, ça remet drôlement l'homme en question. Il doit s'interroger et se demander comment il se fait qu'on le rejette, lui? Au moment où les femmes restaient à la maison tout le temps et élevaient les enfants, très souvent, le père n'était pas là. Cela a été un des reproches majeurs qu'on leur a faits dans la société québécoise. Quand on lit romans, essais, thèses, analyses, partout on déplore l'absence du père. Ça finit par se payer.

Le féminisme, c'est peut-être l'idéologie la plus bouleversante pour la société parce qu'il remet tout en question: les normes du monde du travail, la culture, etc. De plus en plus, les hommes en prennent conscience: Lévesque l'a souligné dans son discours à l'ouverture de la session, Marcuse, Galbraith, Grandmaison, Tourenne l'ont aussi affirmé.

Les féministes n'attendent pas une nouvelle société; elles travaillent pour l'obtenir et essaient de voir ce qu'elle pourrait être. Il ne s'agit pas de réintégrer l'enfant, il a toujours été là et est encore là. Il n'est pas sorti de la société. L'enfant est associé au projet féministe.

'Dans tous les programmes pour une révolution féministe, il nous faut tenir compte de l'asservissement des enfants', écrit Shulamith Firestone qui dit aussi: 'Il n'y a pas encore d'enfants capables d'écrire leur propre livre et de raconter leur propre histoire. Nous devons une dernière fois le faire pour eux.'